

## Matilde Hurlin-Uribe

### Qu'à dit sur la mort Gabriel Garcia Marquez ?

En 1985, date de la première parution de *L'Amour aux temps du choléra*, je me suis régalée à la lecture d'un chef d'œuvre de Gabriel Garcia Marquez et, plus tard, j'ai compris ce qu'il pouvait nous apprendre sur le couple, le désir, les affects, la vie, la vieillesse, la mort... j'avais envie de partager cela... L'atelier de l'UTL à l'Université d'Orléans me l'a permis.

Voyons ce qu'il dit sur la mort. Il y a chez Garcia Marquez l'idée que l'amour peut devenir une foi puissante qui peut être victorieuse sur l'angoisse de la mort...

Le roman s'ouvre par le récit du docteur Juvenal Urbino sur le réfugié antillais Jeremiah de Saint-Amour, invalide de guerre, photographe d'enfants et son adversaire le plus charitable aux échecs, qui s'était mis à l'abri des tourments de la mémoire grâce à une fumigation de cyanure d'or... « L'odeur de la maison suffisait pour conclure que la mort avait été causée... et Jeremiah en savait trop là-dessus pour que ce fut un accident... Le docteur Juvenal Urbino le contempla ( ) le cœur douloureux comme peu souvent il lui était arrivé de l'avoir au cours de ses longues années de joute stérile contre la mort <sup>1</sup> ».

Comme le docteur Urbino, Gabriel Garcia Marquez est probablement désenchanté devant la faiblesse des recours humains, qu'il s'agisse de la médecine ou des autres sciences et de ceux de l'écrivain en particulier contre l'anéantissement des êtres, des choses. Il s'aperçoit que l'écriture ne peut rien contre la mort et, en ce sens, que l'immense combat qu'il a mené contre elle dans son œuvre est absurde... pour cela il fait dire à Juvenal : « Chaque homme est maître de sa propre mort et la seule chose que nous pouvons faire est de l'aider à mourir sans peur ni douleur ». Et comment agir ? Garcia Marquez va tenter à travers ce roman de nous montrer le chemin, en se l'indiquant à lui même. Il développe l'idée qu'aider l'homme à « mourir sans peur ni douleur » c'est l'aider au moment du décès à être prêt, à accepter de partir, mais c'est aussi faire

1 · Garcia-Marquez G., *L'amour aux temps du choléra*, Paris ; Grasset, 1987, p.13.

de cette forme de mort qu'est la vieillesse une période heureuse, en assumant que là il y a le « malgré tout » incontournable... C'est une paix conquise à l'orée de la vieillesse...

Il est significatif que *L'amour aux temps du choléra* commence par un suicide, un suicide motivé par le rejet du temps et de la vieillesse : « Je ne serai jamais vieux » disait en effet Jeremiah de Saint-Amour et tandis que sa compagne interprétait cela comme une « proposition héroïque de lutter sans trêve contre les ravages du temps », il était plus explicite : sa détermination à « s'ôter la vie à soixante ans était irrévocable ». Et pour conclure, quand l'archevêque demande au docteur Juvenal Urbino si l'on connaissait l'origine du suicide, celui-ci répond sans hésiter : « gérontophobie » Comme l'affirme Caroline Lepage <sup>2</sup>, Jeremiah de Saint-Amour s'est tué car son scepticisme était si grand qu'il n'écoutait pas les discours prétendant apprivoiser la vieillesse (ceux des métaphysiciens, des humanistes, des amoureux)... Ainsi Jeremiah n'est pas seulement ce « saint athée » comme l'assure Juvenal Urbino, mais aussi un individu qui ne se fait pas d'illusion malgré les exploits de son héroïque ou discutable passé.

Il milite à ce jour dans les rangs du parti du “désenchantement”. Du sommet sur lequel Jeremiah s'installe pour contempler l'avant-dernier chapitre de sa vie, le vieillissement lui apparaît comme une transformation dont l'essence consiste à perdre et seulement perdre.

À bien des égards, la solution choisie par Jeremiah de Saint-Amour est la même que celle que Garcia Marquez s'est sans doute lui-même proposé, quand il a pris conscience, à travers l'expérience/miroir du patriarcat, des ravages et de l'esclavage que constitue irréductiblement la vieillesse.

Et tout fonctionne comme si, en faisant mourir son personnage de la façon dont il en a sans doute eu lui-même la tentation, il se défaisait définitivement de cette solution, solution morte avec Jeremiah de Saint-Amour.

Cette représentation de la vieillesse comme une lente et affreuse mort de l'être, « Garcia Marquez semble la refuser désormais et, plus que la refuser – car de toutes les façons elle existe bel et bien dans sa conscience – il l'accepte et en l'acceptant il suit d'une certaine façon le processus de l'exorcisme : accepter la/sa réalité c'est déjà ne plus complètement la subir <sup>3</sup>»

Donc ce choix de Jeremiah de Saint-Amour, au début du roman, Garcia

2 - Lepage C., *La mort dans l'œuvre de G. Garcia Marquez*, Université Paris III, 1993-1994, p. 87

3 - Oynor Rojo, *El Amor, la vejez y la muerte en los tiempos del colera*, Siglo del Hombre Editores, Sta Fe de Bogota, 1992.

Marquez l'a mijoté, mais ne l'a pas choisi ni pour lui, ni pour le roman... Face au choix de « mourir ici et maintenant » il a opté pour « vieillir en paix ». Et ce sont les années vécues par Juvenal Urbino et Florentino Ariza, ainsi que par Fermina Daza qui soutiennent son choix, avec l'effervescence de l'amour... malgré le « choléra », signifiant utilisé avec une polysémie remarquable.

Le pari de Garcia Marquez écrivain, pari confirmé les derniers mois de 2006, lors de ses derniers combats contre un cancer lymphatique, est de nous faire sortir de ce qu'il considère être une erreur : soit ne plus devenir amoureux parce qu'on est vieux. Lui, est persuadé que l'on est vieux seulement quand on a renoncé à l'amour.

Le texte concernant Jeremiah de Saint-Amour constitue la thèse ; le reste du texte, soit les neuf dixièmes restants qui suivent ce suicide, forment l'antithèse. Quant à la synthèse, elle reste à la charge du lecteur, elle est propre au ressenti et au discours de chacun.

En ce qui me concerne, je crois que Garcia Marquez se penche sur le pari de la vie et non sur celui de la mort. D'ailleurs, lors d'une émission de radio en direct à laquelle il était invité, l'auteur a répondu ce qui suit à des lecteurs qui l'interrogeaient : « *Je crois que le message de mon livre aux couples c'est que seul l'amour peut nous sauver*<sup>4</sup> ». ■

4 - Réseau de Radio « Circuito Toledar de Colombia », émission de radio du 24.02.1986, dans le Programme dirigé par Juan Guillermo Rios